Itinéraires de Conversion
en Agriculture Biologique
www.agrobio-bretagne.org
Ils soutiennent une agriculture de qualité en Bretagne
Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs BIO de Bretagne
LES PUBLICATIONS TECHNIQUES DE LA BIO

SOMMAIRE

Page 2 — **sommaire**

Page 3 — **L'intro « La conversion est un défi, une reconnaissance et une affirmation de pratiques agronomiques »**

Page 4 et 5 — **« La vie des auxilliaires a très vite repris »,** Luc Calvez, maraîcher dans le Finistère

Page 6 et 7 — **« C'était une manière de gagner en autonomie et en qualité »,** Annie Bertin, maraîchère en Ille-et-Vilaine

Page 8 et 9 — **« J'ai préféré passer en bio plutôt que d'avoir un système intermédiaire »,** Jean-Luc Odion, éleveur bovin en Ille-et-Vilaine

Page 10 et 11 — **« Nous souhaitions proposer un produit sain à nos clients »,** Marie-Laure et Christian Daniellou, cidriers bio dans le Finistère

Page 12 et 13 — **« Mes parents avaient déjà avancé sur l'autonomie de l'exploitation »,** Jérôme Jacob, éleveur de porc dans le Finistère

Page 14 et 15 — **« J'ai vu un intérêt à avoir une démarche sociale et environnementale et plus seulement économique »,** Pascal Dallé, éleveur laitier en Ille-et-Vilaine

Page 16 et 17 — **« La conversion a été très progressive »,** Véronique et Yves Coadou, éleveur laitier et transformation laitière dans le Finistère

Page 18 et 19 — **« Nous allions souvent sur une ferme bio et c'était rassurant »,** Sébastien Baron, éleveur laitier, associé dans un GAEC, dans le Morbihan

Page 20 et 21 — **« J'ai préféré attendre, malgré la prime conversion et une bonne valorisation »,** Dominique Le Crom, éleveur laitier dans le Morbihan

Page 22 et 23 — **« Il faut aussi accepter qu'il y ait des accidents »,** Alain Fleury, céréales et œufs bio dans les Côtes d'Armor

Page 24 — **Zoom sur le temps de travail**

Page 25 — **Zoom sur l'évolution des rendements**

Pages 26 — **L'AB en Bretagne en 2010**

Pages 27 — **Les actions du réseau GAB/FRAB en Bretagne**

Itinéraires de Conversion en Agriculture Biologique

Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs BIO de Bretagne

Une publication du réseau GAB - FRAB :
Imprimé par Gueutier - Cesson Sévigné [35] - sur papier recyclé
N° ISBN : 2-915631-17-4
Création / conception : Agrobio 35
Rédaction : FRAB (Virginie Jourdan)
Crédits photos : Agrobio 35 (Matthieu Chanel)
Achevé d'imprimé en décembre 2010

Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'accord exprès de la FRAB

Pour commander ce document, contactez :
Fédération Régionale des Agrobiologistes de Bretagne
ZI Sud-Est - 17, rue du bas village - CS 37725
35577 Cesson Sévigné Cedex
T 02 99 77 32 34
www.agrobio-bretagne.org

INTRODUCTION

“

Après une quinzaine d’années d’agriculture conventionnelle, j’ai converti mon exploitation à l’agriculture biologique. Je réfléchissais fortement à la durabilité de ma ferme et je souhaitais pratiquer mon métier avec motivation, en recherchant des techniques les plus naturelles possibles.

Au début, ma plus grande crainte était de travailler sans filet, sans recours aux solutions chimiques pour résoudre certains problèmes techniques. Aujourd’hui, j’ai conforté mon revenu et j’ai gagné en qualité et en confort de travail. Je me sens bien dans ma peau de paysan et en phase avec mon époque.

En 2011, plus de 1300 agriculteurs bretons pratiquent l’agriculture biologique. Elle est sortie de la marginalité et les gains environnementaux, sociaux et économiques qu’elle procure sont enfin reconnus.

Bien sûr, chaque expérience de conversion est unique et ce recueil ne dit rien de moins. Chaque agriculteur a ses raisons propres d’envisager le changement de son système : motivations environnementales, sensibilité aux questions de santé au travail, volonté d’améliorer la valorisation de ses produits ou de modifier son mode de commercialisation. Il a aussi ses propres craintes : maîtrise technique, désherbage, santé du troupeau, investissements en matériel.

A travers ce recueil, nous avons souhaité montrer que derrière la diversité des ressentis et des trajectoires, certaines questions reviennent souvent et trouvent des réponses pratiques. L’échange d’expériences entre producteurs, encouragé et soutenu par notre réseau en Bretagne, prend alors tout son sens et devient le meilleur moyen de se dire : « Si certains réussissent à le faire, pourquoi pas moi ? ».

C’est, en somme, ce que nous disent les 10 producteurs qui ont accepté de témoigner dans cet ouvrage. La conversion n’est pas seulement une étape administrative ou technique. Elle est un défi, une reconnaissance et une affirmation de pratiques agronomiques que les agriculteurs mettent en œuvre pour se sentir bien dans leur métier et pour atteindre une autonomie profitable sur leur ferme.

En espérant que ce recueil vous donne l’envie de nous rejoindre pour continuer à développer une agriculture bio et durable, je vous souhaite une bonne lecture.

”

Paul Hascoët,

CÉRÉALIER ET PRÉSIDENT DE LA FRAB BRETAGNE.

Installé depuis 1985, il a converti son exploitation en 2001.

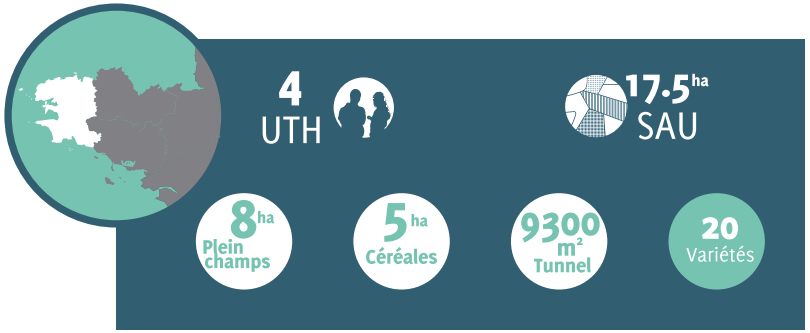
Luc Calvez

EARL du Kernic / Plounevez-Lochrist

- **4 UHT**
- **17,5** hectares de **SAU** dont **9300 m2 de tunnel**, **5** hectares de **céréales** et **8** hectares de **plein champ**
- Commercialisation en **filière longue** et **magasin à la ferme**
- Une **vingtaine de variétés de légumes** dont tomates, choux-fleurs, artichauts, salades, oignons de roscoff, échalotes, betteraves, etc.

« Si j'avais su, j'aurais démarré en bio dès mon installation »

Luc Calvez a 42 ans. Il a toujours voulu être agriculteur. Il s'est installé en 1992 en GAEC avec sa mère. De 2000 à 2008, il a refondé un GAEC avec un collègue. Le GAEC a pris fin au moment où Luc Calvez a choisi de franchir le pas de la bio. Son exploitation est certifiée depuis février 2010.



Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

Il y a quelques années, nous avions pris un virage vers l'intensification des cultures. Nous faisions de plus en plus de choux-fleurs et seulement 5 légumes. Cela ne me satisfaisait pas vraiment. Il y avait aussi une question de qualité de vie. J'ai vécu un empoisonnement à l'occasion d'un traitement et ***je ne supportais plus l'ambiance confinée des tunnels et la présence de pesticides***. En 2003, nous avons fait un CTE* et nous binions les choux-fleurs, sans désherber derrière. ***Nous n'utilisions plus de phyto dans les tunnels et fertilisions avec de la matière organique***. Je me suis dit que le pas à franchir pour passer en bio n'était peut-être pas si grand. Je savais que j'étais bon techniquement, alors je me suis dit, pourquoi pas moi. Mon collègue était effrayé par le surcroît de travail. Nous avons cassé le GAEC et je suis entré en conversion en 2008. Aujourd'hui, je m'éclate dans ce que je fais. C'est un challenge et je suis fier de savoir cultiver des légumes sans utiliser de produits chimiques. ***Si j'avais su, j'aurais démarré en bio dès mon installation***.

> " Il faut commencer à désintensifier dès la première année de conversion "

Êtes-vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Je suis très satisfait de mes résultats techniques et économiques. Si nous avions continué avec l'ancien système, je ne sais pas ce que cela aurait donné. Il y a eu des années difficiles sur l'échalote et les choux-fleurs, deux de nos principales cultures. Même si je travaillais bien avec mon ancien grossiste, ***j'étais tributaire des fluctuations du marché***. Evidemment, c'est dur de devoir s'adapter techniquement à de nouvelles cultures mais elles sont aussi plus faciles à écouler. Le navet primeur, les carottes primeur ou les betteraves, par exemple. ***Deux ans après la conversion, nous sommes déjà sur un rythme de croisière***, notamment grâce à la valorisation en C2 : deuxième année de conversion. Nous avons un bon niveau de trésorerie et nous serons capables, si besoin, de surmonter un petit moment de flottement. ***C'est aussi très agréable d'avoir créé le magasin à la ferme*** car nous sommes fiers de vendre des légumes que nous avons produits sans pesticides.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

Il faut commencer à désintensifier dès la première année de conversion pour maîtriser le binage et ne pas se mettre en retard sur le travail du sol. Il faut aussi beaucoup observer.

Adapter son système

Il y a eu plusieurs points techniques à maîtriser avant de passer en bio. Pour faciliter la conduite des cultures et pour pouvoir biner, avoir des allées propres, ***j'ai dû standardiser les méthodes de culture en plein champ et sous tunnels***. Aujourd'hui, je bine 1 hectare en 1 heure. J'ai aussi dû m'améliorer sur l'irrigation. J'utilise davantage le goutte à goutte sur les cultures d'hiver. Je fais une irrigation sous le plastique pour ne pas mouiller les feuilles et nous avons moins de soucis. ***Nous avons également réduit nos densités*** pour que l'air circule davantage et sèche mieux les feuilles. Pour harmoniser mon système, j'ai introduit des espèces supplémentaires. Je fais un assolement plus long et je respecte les 3-4 ans entre deux cultures d'oignons. ***Economiquement, j'aurais pu ne pas diversifier, mais j'ai préféré le faire pour jouer la carte préventive***. Il a aussi fallu être plus efficace sur le sarclage. Il faut intervenir tôt sur les mauvaises herbes et être à cheval sur le calendrier car la concurrence se met très vite en place.

La première année, je n'y suis pas allé à fond car je voulais voir où j'allais. ***Il vaut mieux utiliser des légumes locaux*** qui poussent bien dans la région. Chez nous, le chou-fleur et l'artichaut sont cultivés depuis longtemps et, avant les années 1960, ils n'étaient pas traités. Ils sont donc bien adaptés. Avant de me lancer, ***j'ai également fait une étude de faisabilité***. Si l'on est dans une situation financière difficile, il ne faut pas se lancer. ***Il est aussi important d'apprendre les techniques que la profession a oubliées*** parce que c'était devenu plus facile d'attacher le pulvé. J'ai suivi une formation de trois jours au groupement des agriculteurs bio du Finistère. J'ai fait des visites de fermes pour échanger sur des techniques avec des collègues en bio. ***La conversion doit rester un choix personnel***. Elle ne doit pas être imposée par une unique logique économique.

● *Comment vous êtes-vous armé pour la maîtrise des adventices ?*

J'ai suivi des formations. On a essayé pas mal de machines et ***comme je suis bricoleur, j'ai adapté des bineuses***. En plus, nous connaissions déjà les adventices puisque nous désherbions, quelques temps avant la conversion, à la main. Aujourd'hui, je ne laboure plus mes champs pour le chou-fleur. ***La vie microbienne est donc meilleure et la structure du sol aussi***. Ça aide.

www.agrobio-bretagne.org

Ils soutiennent une agriculture de qualité en Bretagne

Réseau Gab • Frab
Les Agriculteurs BIO de Bretagne

Maraîchage

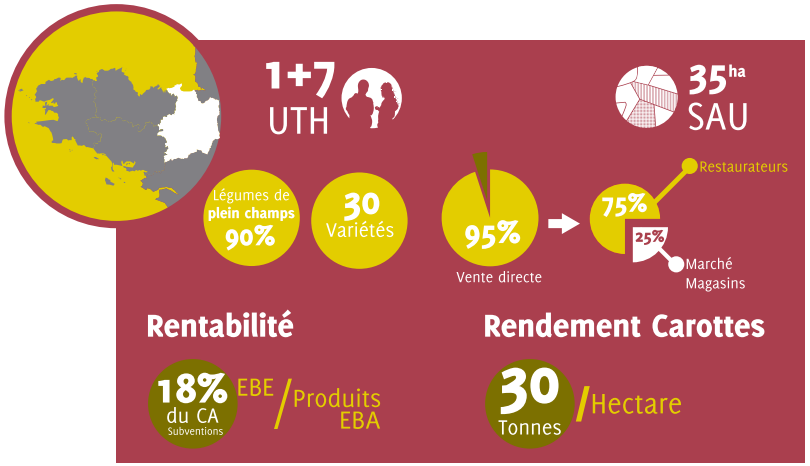
Annie Bertin

Annie Bertin / Blot, Vendel

- **1 + 7 UTH**
- **35 ha de SAU** dont **90 % de plein champ**
- Une **trentaine de variétés de légumes**, une **trentaine de variétés d'herbes**, **fleurs et fruits**.
- **Vente directe à 95 %** (restaurateurs à 75%, marchés ou magasins)

« C'était aussi une manière de gagner en autonomie »

Annie Bertin a 48 ans. Elle est installée à son nom depuis 1992. D'abord associée à ses parents, qui produisaient des taurillons, elle a créé un atelier légume en 1986. Annie Bertin est en bio depuis 2009.



Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

J'ai entamé ma conversion en 2006, avec un CAD* et je suis certifiée depuis juillet 2009. ***J'avais déjà pensé plusieurs fois à la conversion*** car je n'étais pas dans les clous au niveau des traitements phyto et je ne voulais pas empoisonner mes salariés. En plus, ***sur le marché, on commençait à me demander des produits biologiques***. Passer en bio était donc une bonne opportunité de relocaliser mes ventes en passant de 1 à 3 marchés, en plus des restaurateurs rennais que j'avais déjà comme clientèle stable. ***C'était aussi une manière de gagner en autonomie***. Et puis, je sentais que j'allais pouvoir gagner en qualité. J'avais déjà progressé sur la maîtrise des maladies, mais il me restait la question du désherbage. Finalement, en 2006, en l'espace de deux heures, j'ai décidé de convertir mon exploitation.

> ***" Il faut déjà presque travailler en bio au moment de la signature de conversion "***

Êtes-vous satisfaite de vos résultats techniques et économiques ?

L'année 2008 a été une mauvaise année. ***J'ai pris des risques et ça s'est tout de suite ressenti***. Heureusement, c'est bien reparti en 2009. J'ai réussi à redresser la barre. Globalement, c'est quand même plus compliqué. ***J'ai commencé à vendre un peu plus cher, pour coller à la réalité des coûts***, mais c'est très progressif. Il faut peut-être aussi que je commette moins d'impairs techniques. En démarrant en bio, je n'ai pas radicalement transformé mon système. Même si ***maintenant je fais du trèfle, de l'herbe et du faux semis***. En revanche, j'ai dû acheter du matériel pour biner et pour brûler. Comme je fais beaucoup de légumes différents, c'est compliqué. Et puis, je suis habituée à semer en rangs et je ne veux pas planter sur plastique : ***cela me demande donc beaucoup plus de main d'œuvre***. Je prends aussi plaisir à faire beaucoup d'essais.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

Il faut absolument se former sur les techniques en bio. ***Il faut déjà presque travailler en bio au moment de la signature de conversion***. Il faut expérimenter, s'essayer avant sur son système pour voir ce que ça donne et ce qui peut en sortir. Il faut aussi le sentir. Peut-être pas se sentir complètement au point, mais au moins être sûr que l'on maîtrise le désherbage, par exemple. Et puis, ***il faut prévoir certaines choses***. Par exemple, les aides à l'investissement pour le matériel ne tombent que lorsque l'on a signé, alors qu'il faut avoir

Améliorer la conduite des rotations

Pour moi, c'est vraiment le désherbage. Pour les maladies ou les ravageurs, le problème est secondaire. ***Il suffit d'avoir des variétés fortes et résistantes***. Le désherbage, c'est une autre question. Ça prend vraiment beaucoup de temps. Surtout quand l'on a ***95% de plein champ*** et que l'on ne veut pas mettre davantage de plastique. Ce qui est mon cas. C'est vrai qu'il fallait choisir : dans mon cas, c'était garder beaucoup de main d'œuvre ou bien remplacer les salariés par de la matière première : le plastique. Mon choix est fait. Je ne mettrai pas plus de tunnels et je n'utiliserai pas de plastiques. Du coup, ***le désherbage se fait à la bineuse ou en manuel***. Il faut donc continuer à s'améliorer sur la conduite des rotations.

commencé à les utiliser avant le début de la conversion. ***Il faut penser à tout cela sinon on va au casse-pipe***.

Comment votre temps de travail a t-il été impacté par la conversion ?

Mon temps de travail a augmenté et ***j'ai embauché un temps plein supplémentaire***. Je ne suis pas encore au point sur tout. Je sais aussi que je pourrai faire les choses plus simplement quand je serai un peu mieux calée sur mon système. Mais ce temps de travail supplémentaire, au fond, je sais qu'il est là parce que je le veux bien.

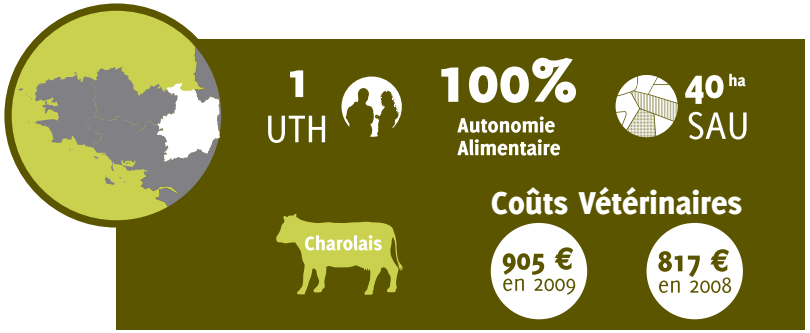
Jean-Luc Odion

Jean-Luc Odion / Bonnais, La Dominelais

- **1 UTH**
- **30 VA**, race charolaise
- **40 hectares de SAU**
- **60 % herbe**
- **100 % d'autonomie alimentaire** : herbe pâturée ou foin et mélange céréalier (triticale, pois et vesce)

« J'ai préféré passer en bio plutôt que d'avoir un système intermédiaire ! »

Jean-Luc Odion a 52 ans. Il s'est installé, en 1988, sur les 25 hectares de la ferme familiale. Un temps salarié à l'extérieur, en plus du travail sur l'exploitation, il s'est finalement consacré pleinement à la ferme. Puis il a entamé une conversion en bio en 2003.



Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

J'ai entamé ma conversion en 2003. Je détestais utiliser des produits chimiques. ***J'ai préféré passer en bio plutôt que d'avoir un système intermédiaire qui utilise encore un peu de produits phyto***. Selon mon expérience, ça ne fonctionne pas. Comme je n'avais pas un système intensif, la marche de la conversion à la bio n'a pas été compliquée à franchir. En plus, les nouvelles techniques liées à la bio était peu contraignantes car ***j'avais déjà dans l'idée de faire plus d'herbe***. Comme j'ai une petite exploitation, c'était aussi un bon moyen de valoriser ma production. En production traditionnelle, ***il m'aurait fallu faire 30 à 40% de production en plus pour arriver aux mêmes résultats en terme de revenu***. A l'époque, j'ai cherché un partenaire pour valoriser mes animaux en bio, et j'ai rencontré un groupement de producteurs : BVB.

> *" Si ma parcelle est parfois moins belle, je ne suis pas inquiet car la qualité nutritive est équivalente "*

Êtes-vous satisfait de vos résultats techniques et économiques ?

Je dégage sensiblement le même revenu qu'avant. Mais les résultats techniques et économiques ne sont pas toujours liés aux techniques en bio. Normalement, j'ai des rendements très corrects. Mais en 2010, avec les conditions météo particulières, je n'ai eu que deux mois de pâturage au lieu de cinq habituellement. Le sol est donc moins performant. ***La pluviométrie est, dans ces cas-là, un facteur plus limitant que la technique en bio***. Aujourd'hui, je plafonne à 5-6 tonnes de matière sèche à

Il faut sans cesse s'adapter

Dans la mesure où j'ai des cultures, ***le point le plus important pour moi a été de maîtriser le désherbage***. Avant, je faisais du maïs. Avec le passage en bio, j'ai arrêté. J'ai commencé à faire des ***mélanges céréaliers*** et ***j'ai acheté une herse étrille***. Je n'ai pas éradiqué le problème mais je l'ai circoncis. Pour la formation, je me suis basé sur ma formation agricole et j'ai évolué dans mes pratiques. J'avais l'habitude de travailler avec du matériel donc je me suis adapté sur chaque parcelle, en fonction du sol et de la plante. Il faut souvent faire des réglages différents selon les parcelles. La pratique, les essais et l'expérience ont été ma formation. Lorsque l'on s'embarque dans des matériels type herse étrille, il ne faut pas se bloquer sur les données théoriques si le résultat n'est pas à la hauteur. Il faut sans cesse s'adapter.

l'hectare. Si je voulais dégager plus de revenu, ***il faudrait que je change mon mode de commercialisation pour la faire moi-même***. Que je ne fasse que de la vente directe aux charcutiers. Mais ce n'est pas mon métier. Donc, je continue comme cela et ça me convient.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

Pour passer en bio, ***il faut un bon état sanitaire du troupeau***. En conventionnel, si un animal est malade ou si il y a une épidémie, on n'est pas limité en nombre de traitements. En bio, ce n'est pas le cas. Il faut donc prendre certaines précautions. ***La bonne hygiène au niveau des bâtiments est indispensable*** : j'évite les concentrations de jeunes veaux dans les bâtiments en hiver car ***cela multiplie les risques pulmonaires et de diarrhées***. Même si je décale les vêlages, il y a toujours une part d'aléatoire. Si trop de veaux arrivent en hiver, il peut m'arriver de faire un vaccin. Mais c'est très rare. Je n'ai quasiment aucun frais vétérinaire. Quant à l'aspect des cultures, ***si ma parcelle est parfois moins belle, je ne suis pas inquiet car la qualité nutritive est équivalente***. Quant à la race des animaux, j'ai choisi la charolaise. Pour moi, c'est le meilleur compromis entre la qualité de la viande et la valorisation des fourrages grossiers.

Comment avez-vous vécu la baisse des rendements sur votre exploitation ?

J'ai vécu une baisse de 20 à 30% de mes rendements. Mais, pour moi, ***cette baisse n'est pas importante car ce qui compte, c'est le résultat net***. La baisse des rendements ne m'ennuie pas puisque j'ai supprimé mes charges en intrants.

Comment votre temps de travail a-t-il été impacté par la conversion ?

La charge de travail est la même qu'avant. En revanche, ***il y a des choses qui ne me tenaient pas à cœur et que je ne fais plus***. Les traitements, les apports d'engrais minéraux, je les ai supprimés. Mais ***je passe plus de temps à épandre la fumure organique***. Notamment parce que j'ai plus d'hectares qu'avant. Ensuite, parce que, maintenant, la fumure organique est épandue sur l'ensemble de l'exploitation et pas seulement sur une petite partie. C'est donc plus de travail.

Christian et Marie-Laure Daniellou

Ferme de Kertoban «Cidrerie Séhédic»
La Forêt-Fouesnant

- **5 UTH** + 1 saisonnier
- **18 hectares** de verger, **35 variétés** de pommes.
- Production de **6 cidres différents**, **3 types jus de pommes**, confit, vinaigre, eau de vie et pommeau.
- Débouchés : 1 **magasin de vente directe** et commercialisation en **restauration**, **grande et moyenne distribution**, **cavistes**, magasins spécialisés bio, **exportation**.

« Nous souhaitions **proposer un produit sain** à nos clients »

Marie-Laure et Christian Daniellou sont propriétaires de la cidrerie artisanale Séhédic à La Forêt Fouesnant dans le Finistère. En 1997, Marie-Laure reprend, avec son mari Christian, l'entreprise familiale créée en 1950 par son père François Séhédic. En 2005, ils ont fait le choix de certifier les vergers en agriculture biologique puis la cidrerie.

5 UTH

18 ha SAU

Valeur Ajoutée **55%**

Marge Brute **71%**

200000 à 300000 Bouteilles/an

● *Pourquoi avoir fait le choix de la conversion bio ?*

Nous n'avons pas fait le choix de la bio pour des questions de débouchés : ***l'alimentation bio nous intéressait déjà en tant que consommateurs***. Par ailleurs, ***nous avons toujours exploité nos vergers de manière responsable***. Par exemple, nous n'utilisions pas d'engrais chimique, ni ne traitions avec des pesticides, car nous souhaitions ***proposer un produit sain à nos clients***. Nous avons entamé notre démarche de certification en 2005. Lorsque nous avons pris connaissance du cahier des charges bio, nous nous sommes rendu compte que, dans la pratique, ***nous remplissions déjà les conditions***. En trois ans, nos vergers ont donc été convertis en bio, puis nous avons également converti la production. Quant au pommeau AOC, nous ne l'avons pas certifié, les délais pour le produire (vieillissement) nous amenant à un premier produit commercialisable en bio vers 2016.

> *" Il ne faut pas passer en bio uniquement pour gagner plus "*

● *Comment ont évolué vos résultats techniques et économiques ?*

Nos résultats techniques et économiques ont très peu varié. Nous avons toujours bien vendu nos produits : actuellement, entre 2 et 3 € la bouteille de cidre. En revanche, ***la conversion a été un bon moyen de sortir du débat sur les prix*** pour le recentrer sur la qualité. La production de cidre et des ses dérivés est coûteuse et demande de multiples équipements. Les normes alimentaires actuelles nécessitent un suivi rigoureux intégrant un procédé structuré et des contrôles réguliers de la production (analyses). La course aux prix les plus bas n'a plus lieu d'être : ***nous avons fait le choix de la qualité et de l'originalité des produits***. Nous n'avons pas augmenté nos tarifs parce que nous sommes passés en bio. Ce qui a changé, c'est plutôt la relation avec les consommateurs.

● *Un conseil pour les candidats à la conversion ?*

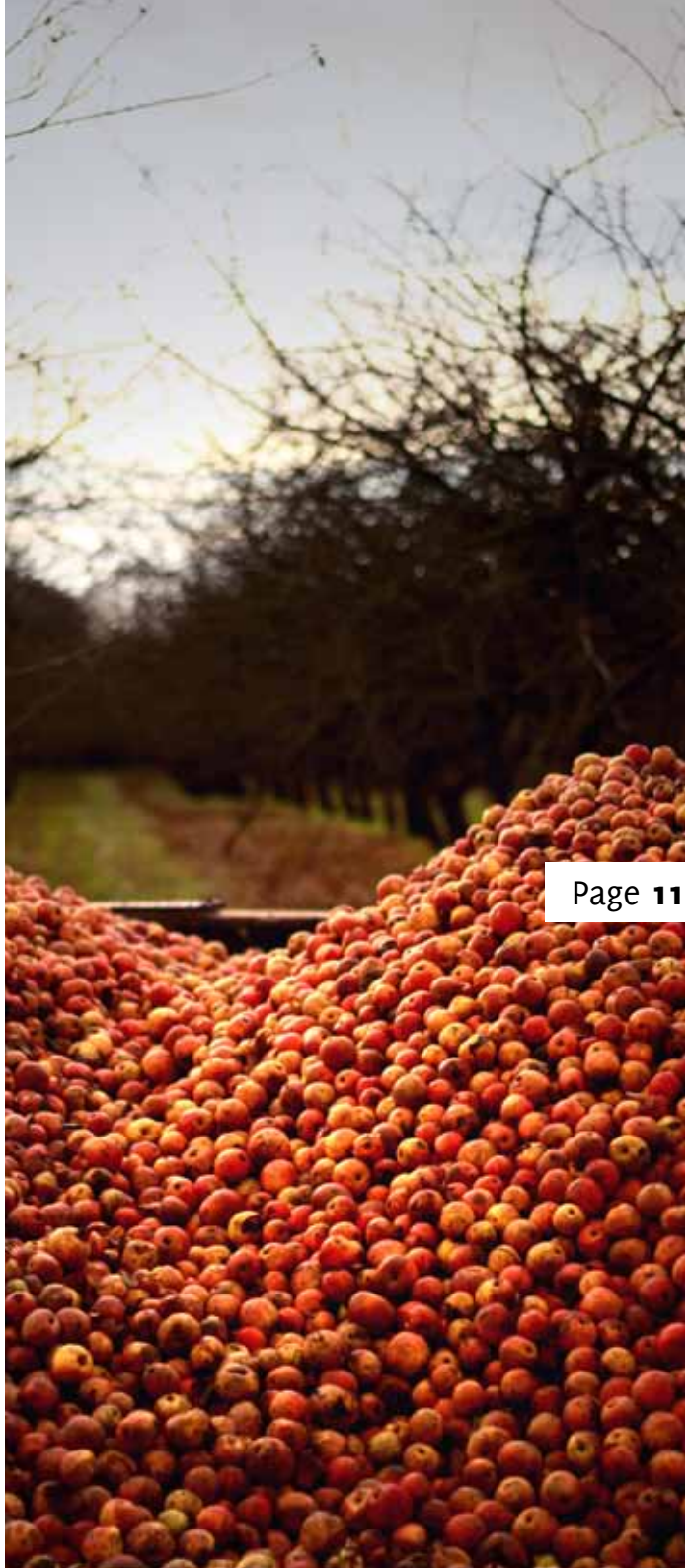
Il est toujours compliqué de donner un conseil car chaque cas est un unique. Je crois qu'***il faut d'abord être fier de ce que l'on fait et de ce que l'on produit*** et de la façon dont on le fait. Il est nécessaire d'être sensible à la question du naturel dès le départ. Il faut commencer, avant la conversion, par arrêter d'emblée d'utiliser certains produits qui ne sont pas autorisés en bio. ***Et il ne faut pas passer en bio uniquement pour gagner plus***. Concernant la production de pommes, je ne pense pas qu'il soit possible de convertir un verger qui est boosté avec des produits depuis 15 ans et qui a été implanté sur une terre amendée de substances chimiques pour augmenter les rendements. Le sevrage serait catastrophique.

● *Quel impact la conversion a t-elle eu sur votre temps de travail ?*

Notre temps de travail n'a pas vraiment augmenté. Je passe un peu plus de temps à faire des papiers administratifs ou à tenir le cahier de culture et de cave. Mais nous étions déjà habitués à cela du fait de notre activité de production de boissons alcoolisées et de la labellisation en AOC du pommeau.

● *Comment vous êtes-vous armé pour la maîtrise des maladies ou ravageurs ?*

Nous avons toujours laissé les vergers vivre un peu par eux-mêmes. Nous fonctionnons avec un technicien privé qui vient deux fois par an faire un contrôle et préconiser des solutions, des traitements à suivre. Néanmoins, ***j'ai un souci récurrent : l'anthonome***, qui revient tous les ans en mars. Il pond ses larves dans les bourgeons. La larve mange alors la fleur depuis l'intérieur, ce qui nous cause toujours de nombreuses pertes. Il n'existe à ce jour quasiment aucune solution de traitement autorisée en bio pour les pommiers attaqués par l'anthonome. ***Nous essayons maintenant d'orienter nos choix vers des variétés de pommes qui sont moins sensibles à ces problèmes***. Les vergers de pommes à cidre demandent un suivi moins rigoureux que pour des vergers de pommes à couteau où le calibre et l'aspect sont très importants.



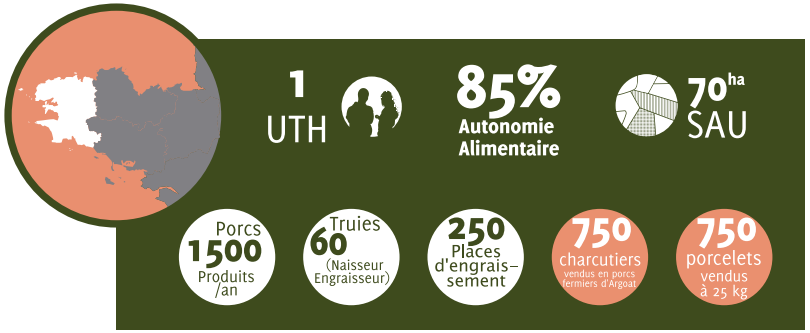
Jérôme Jacob

Earl du Brieux / Quimper

- **1 UTH**
- **60 truies naisseur**, **250 places d'engraissement**, **1500 porcs** produits / **an**
- **750 porcelets** vendus à 25 kg, **750 charcutiers** vendus en porcs fermiers d'Argoat
- **70 hectares de SAU**
- **85 % d'autonomie** alimentaire
- Débouchés : **Porcs fermiers d'Argoat**

« Mes parents avaient déjà avancé sur l'autonomie de l'exploitation »

Jérôme Jacob a 31 ans. Il s'est installé le 1er juillet 2009 à la suite de ses parents et a décidé de convertir l'élevage de porcs sur paille à la bio. Les terres sont en conversion depuis mai 2009 et l'élevage proprement dit entrera en conversion d'ici la fin de l'année 2010, une fois que les bâtiments seront compatibles avec la nouvelle réglementation européenne.



Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

En 2009, le technicien porc fermier d'Argoat nous a prévenus que au-delà de deux ans, il n'y aurait pas forcément de débouchés garantis dans la filière. Deux ans, c'est la durée de la conversion. Et puis, ***je trouvais déjà la bio positive***. En bio, on n'utilise pas de produits phytosanitaires. Je suis très content de me dire que je n'ai pas eu et que je n'aurai pas à travailler avec des produits phyto : pour le voisinage, pour moi-même, ma santé. Par ailleurs, ***mes parents avaient déjà commencé à réduire les intrants*** : engrais et phyto. Ils avaient avancé sur l'autonomie de l'exploitation et la capacité à produire l'alimentation. ***Le passage en bio m'a aussi aidé à faire ma place sur la ferme***. Quand les cédants sont installés depuis 30 ans, ils connaissent bien leur système et c'est dur de faire passer ses idées. La bio oblige à réfléchir différemment. Nous avons remis en cause les anciennes pratiques pour en apporter de nouvelles.

> *" Le plus dur en porc, c'est l'apport en protéine "*

Êtes-vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Il est encore trop tôt pour le dire puisque je ne suis en conversion que depuis mai 2009. Mais dans l'étude économique, ***j'ai déjà prévu de réduire le nombre d'animaux pour accroître la valeur ajoutée et pérenniser l'embauche d'un salarié***. Les prévisionnels en bio me laissent penser que cette embauche est possible. Par rapport au conventionnel, ***le coût de production d'un animal est deux fois plus élevé***. Mais la valorisation va tripler. Il faut dire aussi que la ferme était vraiment saine quand j'ai opté pour la conversion. C'est indispensable et ça a aidé à faire les investissements.

C'est un sacré investissement financier

Pour le passage en bio de l'élevage de porcs, ***je dois transformer tous mes bâtiments***. Je dois agrandir mes cases de maternité de 7m² à 10m². Je vais devoir faire des courettes non couvertes et ouvrir les cases sur l'extérieur avec des aires bétonnées pour les truies gestantes et l'engraissement. Il va donc falloir une fosse à lisier. Heureusement, mes parents en avaient déjà une. J'ai aussi de la chance car il n'y avait plus de caillibotis dans la ferme depuis 1999. Entre la maternité et les bâtiments d'engraissement et des gestantes, ***il faut que j'investisse au moins 70 000 euros***. Il y a aussi le travail des cultures. Comme je n'ai pas de prairies dans l'assolement, les rotations sont courtes. Pour gérer les adventices, j'ai investi dans une bineuse dès la deuxième année de conversion. 23 000 euros, ***c'est un sacré investissement financier***. Heureusement, il existe des dispositifs d'aides.

● *Un conseil pour les candidats à la conversion ?*

Les rotations se font quasiment tous les 3 ans. Il faut s'y remettre à chaque fois et c'est plus compliqué techniquement. ***Nous avons donc acheté une bineuse pour biner les céréales. C'est nouveau sur l'exploitation***. Il y a aussi l'alimentation des animaux. Le plus dur en porc, c'est l'apport en protéine. J'ai donc commencé à faire du soja pour en apporter dans l'alimentation en faisant un tourteau gras. En outre, ***il faut faire attention à la situation économique de la ferme***. Car en porc, pour passer du conventionnel au bio, il y a beaucoup d'investissements au niveau des bâtiments ou du matériel. Pour avoir plus de garanties de revenus, ma priorité c'est l'autonomie : ***j'ai décidé d'adapter mon troupeau à ma capacité de production végétale et pas l'inverse***. Cela permet d'avoir à acheter le moins d'aliment possible à l'extérieur.

● *Comment avez-vous vécu la baisse des rendements sur votre exploitation ?*

En première année de conversion, la baisse de rendements n'a pas été énorme. ***Mais les pratiques de mes parents n'étaient pas non plus très loin des pratiques bio***. Pour la seconde année de conversion des cultures, ça se présente assez bien. Elles sont encore relativement propres. Et puis l'expérience commence à entrer. Par exemple, je ne suivrai pas les recommandations du technicien sur le mélange pois / triticale la prochaine fois, car là, il y a trop de pois. Je vais aussi faire plus attention aux pigeons car ils ont l'air de particulièrement apprécier les cultures bio. Ils ont déjà fait des dégâts sur le soja. J'ai mis un épouvantail et ça a l'air déjà mieux.

● *Comment vous êtes-vous armé pour la maîtrise des adventices ?*

Je me forme essentiellement sur le terrain et grâce à des techniques bio que mon père a appris et me transmet. ***Il y a aussi des formations proposées par le groupement des agriculteurs bio du Finistère***, des réunions entre producteurs, organisées par la chambre d'agriculture et qui permettent d'échanger. ***Les échanges avec les autres producteurs sont vraiment importants*** pour s'épauler sur des solutions techniques ou pour profiter de l'expérience des autres.

« J'ai aussi vu un intérêt à avoir une démarche sociale et environnementale et plus seulement économique »

Pascal Dallé a 47 ans. Il a un BTA. Il a aussi fait du marketing et des langues appliquées. Ensuite, il a travaillé dans un bar avant de s'installer, en 1990, en GAEC, à la suite de ses parents. A cette époque, le système reposait sur 120 000 litres de lait, des taurillons et des oies du Couesnon sous label.

1 UTH

99% Autonomie Alimentaire

88ha SAU

328 000 Litres de Quota

Herbe 100% de la SFP

10ha Céréales

Prim'Holstein Croisé Montbéliarde

50 vaches laitières

230 000 litres ‹ Production ‹ 250 000 litres

Pascal Dallé

Le Verger / Mézières sur Couesnon

- **1 UTH**
- **50 VL** et 90 animaux Prim'Holstein croisées Montbéliardes
- **88 Ha de SAU**
- **328 000 litres de quota** et 230 à 250 000 litres de production
- **100 % herbe**/total sfp et 10 hectares de céréales
- **99% d'autonomie alimentaire** (achat de lithothamme pour les vaches laitières)

La gestion du parasitisme est fondamentale

La santé du troupeau est un élément révélateur d'une conversion réussie. Une bonne alimentation évite les problèmes de parasitisme. Si les frais vétérinaires ne baissent pas dans les deux ans de conversion, qu'il n'y a pas eu d'accidents particuliers, qu'il y a encore des problèmes de fièvre de lait, c'est qu'il y a un problème dans l'alimentation. *La gestion du parasitisme est fondamentale*. Il faut bien préparer ses veaux et ses génisses. Quand j'ai fait ma conversion, j'ai acheté 10 à 12 génisses qui avaient été élevées en conventionnel et elles n'ont pas tenu le coup. Il faut donc préparer ses animaux dès le début à avoir une bonne capacité d'ingestion. Qu'ils restent dehors, qu'ils soient rapidement mis en condition naturelle. Il faut aussi donner des rations de qualité à chaque moment de l'année. Bien sûr, il peut toujours y avoir un événement qui fait qu'elles ont besoin, une fois, d'un vermifuge, mais ça reste épisodique. *La formation à l'homéopathie peut-être vraiment intéressante*.

Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

Avant de penser à la conversion, ***je suis d'abord passé en système herbager***. C'était entre 2000 et 2003. A cette époque, je faisais aussi du canard à gaver via une filière qui s'était montée dans notre secteur. Mais les charges de structure étaient trop importantes. ***En plus, au niveau environnemental, nous allions dans le mur*** car nous étions limite en chargement azote. ***A mes débuts, je ne pensais pas être capable de produire sans phyto***. Pourtant, avec le passage au tout herbe, j'ai atteint assez rapidement l'autonomie. Je suis certifié bio depuis 2007 et j'avais des pratiques bio depuis 2003, date à laquelle j'ai décidé de me concentrer sur la seule activité laitière. Ce qui m'a décidé, ce sont les CAD* et la perspective porteuse du marché. J'ai aussi vu, dans le passage en bio, un intérêt à avoir une démarche sociale et environnementale et plus seulement économique.

Êtes-vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Mes résultats technico-économiques avaient déjà évolué avant la conversion. ***Avec le passage au tout herbe, j'avais baissé les charges liées aux semences et aux engrais***. Ce qui avait réduit les charges de structure. Le coût de revient avait bien diminué. Avec la valorisation en bio, c'est vraiment devenu intéressant. Aujourd'hui, je gagne mieux en produisant moins puisque je ne produis plus de canards. ***Je fais même moins de lait et je vis correctement***. Chez moi, sur l'année, l'EBE représente 90%

du prix du lait. Donc, la vente de foin, des veaux, et autres, compense les autres charges. Notamment celles liées à mon ancien atelier canards. Finalement, aujourd'hui, je peux même garder pendant un an une vache qui ne produit pas, sans que cela soit problématique pour mon système.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

Il y a de nombreux conseils à donner. ***Il faut d'abord se donner un temps de réflexion***. On ne passe pas d'un système classique à un système en bio sans une transition. ***Il faut apprendre à être patient*** et à ne pas se décourager à la première déception : comme lorsque les sols réagissent à l'arrêt de la fumure minérale ou que l'on a procédé à une mauvaise rotation. Ensuite, ***il faut reprendre le lien avec le sol et avec ses animaux***. Je me balade beaucoup dans mes champs pour les observer, comprendre leur fonctionnement pour anticiper. ***Il faut également avoir une bonne trésorerie***. Je ne suis pas un bon exemple, car mon système était dans une impasse. Mais avant de passer en bio, j'ai diminué et maîtrisé mes charges de structure. Il peut y avoir de grosses gamelles au départ, alors, il faut s'y préparer : acheter du fourrage, faire moins de lait. Une personne qui a une bonne technique, aime son métier et réussit à emmener ses vaches à 10 000 litres n'aura pas de soucis à être bon en bio et récupérer sa baisse de rendements.

Comment votre temps de travail a t-il été impacté par la conversion ?

J'avais un travail journalier plus important avant de passer en bio et en système herbe. Notamment pour le fourrage et pour nettoyer la stabulation. Je passais presque trois fois plus de temps dans la stabule. Aujourd'hui, c'est au moment des foins que j'ai davantage de boulot. Mais globalement, ***j'ai moins de travail et je ne suis pas embêté par le désherbage***. Je ne voulais plus passer tout mon temps sur la ferme. Je voulais avoir une cohérence entre mon travail, ma famille et mon revenu. Je voulais trouver un juste milieu. Je peux dire que par rapport à il y a 10 ans, j'ai moins de travail et surtout moins de stress de voir, par exemple, une parcelle de maïs rater. ***Je vais quand même embaucher une personne à la fin 2010***. Pour faire plus de lait et dégager un revenu qui permette à une personne de s'installer. Cela est possible parce que je suis autonome et que la valorisation du lait est correcte. Je peux créer de l'emploi.

> *" Je peux dire que par rapport à il y a 10 ans, j'ai moins de travail et surtout moins de stress "*

Résultats Economiques 2008

Rentabilité
69% EBE / Produits

Coût alimentaire
8 € / Hlitre
2 € / Hectare

Coût vétérinaire
26€ / UGB

Production
5000 Litres / Vaches

Bovins Lait
Transformation Laitière

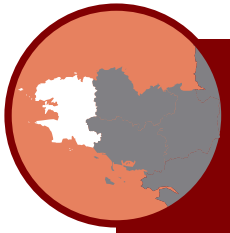
Véronique et Yves Coadou

Kernevez Boulogne/ Plonévez du Faou

- **2,5 UTH**
- **45 VL**
- **54 hectares** dont 4 hectares de maïs et 4 hectares de céréales (mélange céréalier)
- **247 000 litre de quotas** et 225 000 litres produits
- **85 % d'herbe**
- **85 % d'autonomie alimentaire**
- **Livraison** à Biolait et vente dans 4 magasins, 1 halte garderie, 3 marchés et 1 magasin de producteurs. Vente directe à la ferme dans le petit magasin en hiver et marché de producteurs sur la ferme de juin à septembre.
- **Produits :** Fromages, yaourt, formage blanc, riz au lait au four, etc.

« La conversion a été très progressive »

Véronique et Yves Coadou ont 48 ans. Après plusieurs emplois dans le secteur agricole et un congé parental, Yves s'est installé en 1997 en bovin lait à Plonévez du Faou. Il a opté pour la bio en 2004 et est certifiée depuis 2007. En 2006, Véronique l'a rejoint sur la ferme où elle a créé un atelier de transformation laitière.



2.5 UTH

85% Autonomie Alimentaire

40 ha SAU

247 000 Litres de Quota

Herbe 85% de la SFP

45 vaches laitières

Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

Je me suis installé à 35 ans sur la ferme. Je me suis tout de suite orienté vers un système herbager avec très peu de maïs. ***La conversion était un objectif dès le départ***. Nous y étions sensibilisés. Nous consommions le plus possible de produits issus de l'agriculture biologique et j'avais été technico-commercial dans une entreprise qui travaille pour l'agriculture bio. ***J'ai entamé ma conversion en 2004, aidé par un CAD***. Nous avions peu de choses à changer mais il était nécessaire de rééquilibrer les proportions entre les différents fourrages (équilibre ensilage/foin entre autre). ***La conversion a été très progressive***, le temps de régler au mieux certains détails dans les soins des animaux, les mammites en particulier, et globalement, ça se passe bien. Aujourd'hui, ***avec la production de lait bio et la vente directe, nous sommes dans une dynamique très positive*** dans un monde agricole perturbé.

> *" J'aide un voisin qui a choisi d'entamer une conversion...sur le binage de son maïs "*

Êtes-vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Nos résultats techniques et économiques ont vraiment bien progressé notamment parce que la valorisation du lait est au rendez-vous. Dans la ferme, ***la baisse des charges était déjà amorcée et accomplie*** avant l'entrée en conversion. J'ai commencé le ***désherbage mécanique du maïs*** au début des années 2000. J'avais un voisin qui était déjà en bio et qui le pratiquait. Il n'y avait pas de Cuma près de chez

L'envie de travailler ensemble

Véronique : *L'atelier de transfo est venu de l'envie de travailler ensemble sur la ferme*. Avant, j'étais professeur de piano. J'ai suivi une formation en Charente et nous avons rénové un bâtiment pour y installer l'atelier. C'est un gros investissement. Aujourd'hui, un tiers de nos annuités part pour la fromagerie. Pour le matériel et l'aménagement des locaux, nous avons du investir environ 40 000 euros, il a aussi fallu s'équiper d'un camion et d'une vitrine réfrigérée.

Avec ma petite formation et grâce à l'expérience acquise, sans oublier les échanges et les conseils d'autres producteurs, nous avons beaucoup progressé dans la maîtrise de notre production et la gestion du temps. En effet, si les volumes ont augmenté, en proportion le temps de travail n'a pas explosé. Nous avons embauché presque dès le début et notre salariée est maintenant à mi-temps. Quatre ans après la création de la fromagerie, nous commençons enfin à trouver un bon équilibre dans la répartition du travail entre l'exploitation et la transfo.

Résultats Economiques 2008

Rentabilité
48% EBE / Produits

Coût alimentaire
30€ / Hlitre

Coût vétérinaire
4€ / Litre

Production
4500 Litres / Vaches

moi mais deux agriculteurs avaient déjà acheté une herse étrille. J'ai donc pris des parts dedans. ***C'était un bon moyen d'arrêter les produits chimiques et une manière d'avancer vers la bio.*** Avec un rendement moyen de 10 à 12 tonnes de matière sèche/hectare, le résultat est correct pour la zone géographique.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

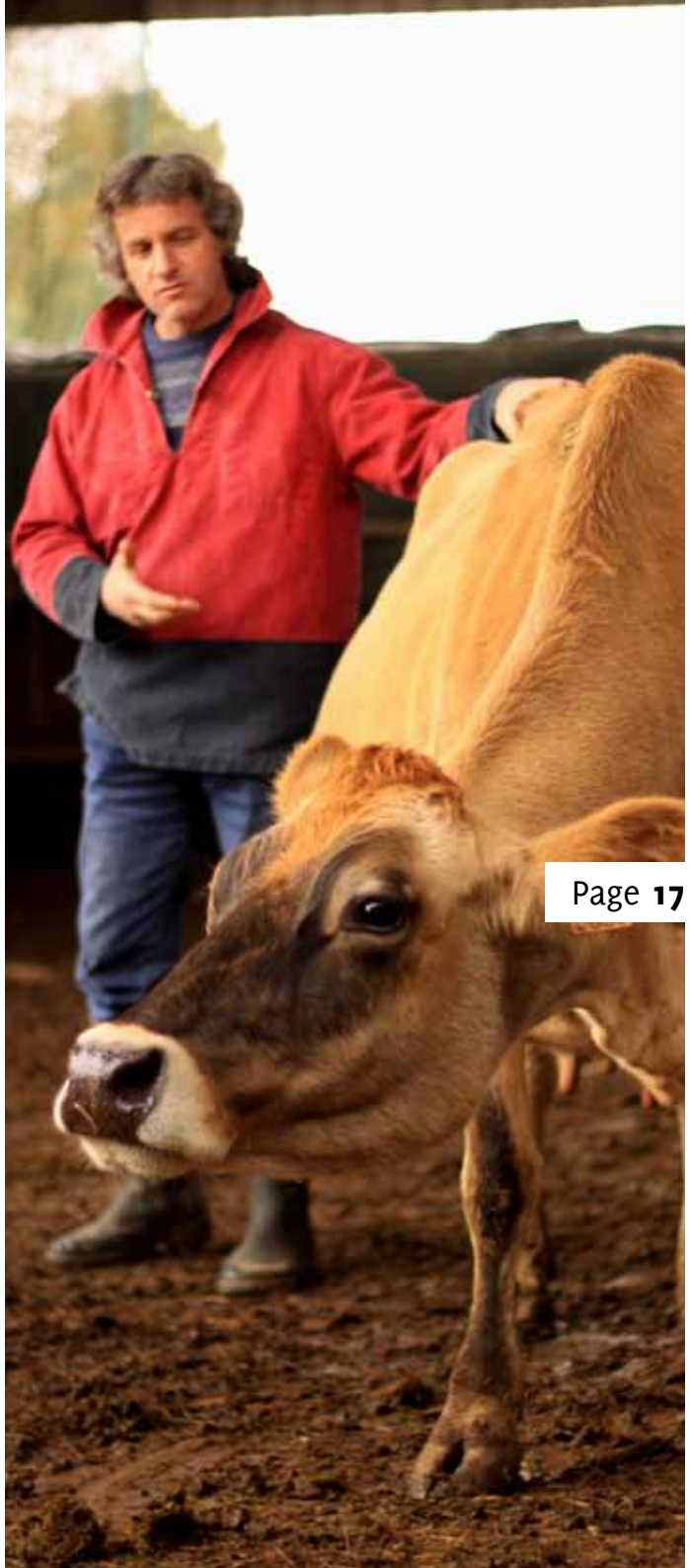
C'est toujours difficile de donner des conseils. En même temps, ***j'aide un voisin qui a choisi d'entamer une conversion***. Il avait besoin d'aide sur le binage de son maïs. ***C'était très important pour lui d'être rassuré par un agriculteur qui est déjà en bio***. Il a vite pris de l'assurance. C'est flagrant sur le hersage. ***Il a aussi pris le temps de faire évoluer son système pour aller vers plus de surfaces en herbe***. La maîtrise de la production d'herbe, c'est vraiment de la b.a.ba pour passer en bio, c'est aussi un choix économique.

Comment avez-vous vécu la baisse des rendements sur votre exploitation ?

Ces dernières années, nous avons constaté une légère baisse des rendements herbe, davantage liée au vieillissement des pâtures qu'au passage en bio : la moitié de nos pâtures ont plus de 8 ans. ***La production par vache se situe entre 4500 et 5000 litres avec une faible proportion de céréales dans la ration***. Elle varie selon la quantité et la qualité de l'herbe. Cette variation est surtout sensible les mois d'été, la plus grosse production du lait étant calée de juin à octobre. ***Depuis l'installation, le troupeau a évolué avec des croisements jersiais et brun des alpes***, avec une orientation vers la qualité du lait et la santé animale.

Comment votre temps de travail a t-il été impacté par la conversion ?

Mon temps de travail n'a pas vraiment évolué avec la conversion. C'est vrai qu'à l'installation, j'étais plus draconien dans mon travail, j'étais seul pour tout faire. ***J'ai parfois l'impression d'avoir plus de travail qu'avant, mais cela est aussi lié à la concentration des 45 vêlages sur 3 mois***. Nous avons décidé de réduire un peu le troupeau pour reprendre un rythme plus souple. L'essentiel, c'est que nous ayons trouvé notre équilibre. C'est important. ***Ce métier est dur et il faut aussi se ménager.***



Bovins Lait

Sébastien Baron

GAEC de Brandéha / Allaire

- **3 UTH** et un apprenti
- **70 VL, 15 Boeufs**
- **161 hectares** dont **35 hectares permanents de foin sur un marais de Vilaine, 10 ha en luzerne, 80 ha de prairies temporaires** (RGA,fétuque,mélanges complexes...), **15 ha de maïs, 5 ha de mélange céréalier** (pois et orge), **5,5 ha de mélange céréalier** (triticale, pois, avoine), **4 ha de féverole, 5 ha de blé** panifiable
- 533 000 litres de quotas ; **370 000 litres produits**
- **80 % d'herbe**
- **90 % d'autonomie alimentaire**
- Livraison du **lait à biolait, 10 bœufs en vente directe**, le reste à **BVB**

« Nous allions souvent sur une ferme bio et c'était rassurant »

Sébastien Baron a 29 ans. Il s'est installé en 2003 en individuel sur un système classique. Après avoir développé le pâturage en 2003, il intègre le RAD en 2007. Un an après, il convertit son exploitation et entre dans un GAEC existant et déjà certifié bio.

3 UTH

90% Autonomie Alimentaire

161ha SAU

533 000 Litres de Quota

Herbe 80% de la SFP

Production **370 000**

70 vaches laitières

Normandes, Holsteins, Abondances, Montbéliardes et croisées

Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

J'avais la bio en tête depuis 2006, après être entré dans un groupe du RAD*. Avant cela, ***j'avais des a priori sur la bio*** : la maîtrise des rumex ou les techniques d'élevage en général : le fait qu'il y ait 3 traitements allopathiques autorisés et la limitation de l'époque sur les antiparasitaires. Ses a priori ont cessé en discutant avec les collègues du groupe. Nous allions souvent sur une ferme bio et ***c'était rassurant car je voyais que la situation sanitaire se gérait bien en bio***. Avant de passer en bio, mes pratiques n'étaient pas intensives. ***Je ne passais qu'un seul fongicide sur céréales*** alors que, dans un système classique, on nous en préconise trois. Je faisais 1 désherbage chimique sur le maïs et parfois un rattrapage en localisé. J'étais à environ 50-70 unités d'azote quand les préconisations d'apport sont plutôt de 90 unités sur céréales. Sur les animaux, qui étaient environ à 7000 litres, je faisais 1 antiparasitaire par an et 3 traitements antibiotiques si l'animal était malade. Aujourd'hui, ***je me dis que j'aurais pu passer en bio dès le départ***, car ce n'est pas insurmontable et il existe des solutions techniques intéressantes.

> *" Appeler un groupement d'agriculteurs bio pour être accompagné est déjà important "*

Êtes-vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Les résultats me conviennent parfaitement, même si je n'ai qu'une seule année de recul. Ils ont un peu évolué à la hausse, mais cela est aussi dû au passage en GAEC. Je suis aux alentours de 45 000 euros d'EBE. Si je n'étais pas entré dans le GAEC, j'aurais eu une baisse de mon résultat net lié à la mise aux normes et aux annuités assez élevées qui en auraient découlé. ***J'ai aussi eu la chance de prendre le virage de la bio avant la crise du lait dans le conventionnel***, je sais que cela aurait été bien plus compliqué pour moi. Mes résultats sont donc meilleurs que si j'étais resté seul et dans un système classique.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

Appeler un groupement d'agriculteurs bio pour être accompagné est déjà important. Il faut aussi se préparer parce que ***l'autonomie alimentaire est primordiale en bio***, vu le prix des intrants. Se mettre à faire de l'herbe du jour au lendemain dans le cadre d'une conversion peut être dangereux car les bêtes vont souffrir si elles ne sont pas prêtes. Il y a aussi des illusions dont il faut se méfier : ***maintenir ses bêtes à un niveau de 9000 litres est compliqué*** et économiquement,

cela coûtera très cher en aliment. ***En effet, si les vaches sont nourries au maïs, il faudra compléter le déficit d'azote en complémentant avec du soja***. Le soja bio coûte cher, surtout si l'on veut une bonne traçabilité. Il faut donc augmenter ses surfaces en herbe. ***Le système herbager est idéal pour la bio***. Mais attention, c'est une technique. Il faut penser aux stocks, stocks sur pied, ensilage, foin ou enrubannage et être à cheval sur son calendrier de fauche, etc.

Comment vous êtes-vous armé pour la maîtrise des adventices ?

Je me suis formé sur le terrain, avec mes associés et grâce au RAD. ***Je continue à suivre des formations avec le GAB du Morbihan*** sur, par exemple, la méthode Obsalim pour l'observation de l'alimentation chez les animaux. C'est utile et cela permet d'avoir de meilleurs résultats et des vaches en meilleure santé. ***Il y a toujours des points sur lesquels nous pouvons nous former, c'est un éternel recommencement***. Aujourd'hui, il y a aussi plus de moyens de trouver des informations qui répondent à nos questions. Et il y a, enfin, les expériences de parrainage. Nous parrainons actuellement Anne Le Bodo, à Questembert, qui est en conversion à la bio depuis 2009. Cela permet d'avoir une réponse immédiate à une question sur des choix de semences ou sur des techniques, et cela ajoute une dimension solidaire pour le monde paysan.

** RAD : Réseau Agriculture Durable*

Je me suis mis au girobroyage

La ***maîtrise des chardons et rumex*** était la chose qui me faisait le plus peur. D'abord, nous avons, en tant que paysans, l'obligation de ne pas laisser les chardons infester les terres. Pour le rumex, c'est les baisses de rendements qu'ils occasionnent qui me faisaient peur. Grâce à mes associés, je me suis mis au girobroyage. Je passe le girobroyeur au moins deux fois par an et dès que les bêtes ont quitté le champ. ***Le girobroyeur a un coût*** car c'est mécanique et cela consomme du fuel. ***En même temps, cela augmente la productivité des pâtures et ça nourrit l'herbe***. Ce qui est broyé reste sur le terrain et c'est un apport d'azote et de potasse, donc ***c'est positif***. Il faut être rigoureux pour le passer car il faut intervenir très vite après la sortie des animaux, sinon on pénalise la repousse de l'herbe.

Résultats Economiques 2009

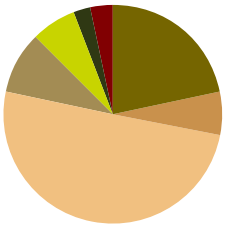
Rentabilité
52% EBE / Produits

Coût alimentaire
72€ / Hlitre

Coût vétérinaire
12€ / Hectolitre
Et 378€ Marge

Production
6000 Litres / Vaches

Parcellaire



Prairies permanentes de foin sur un marais de Vilaine, Luzerne, Prairies temporaires (RGA,fétuque,mélanges complexes...), Maïs, Mélange céréalier (pois et orge) et (triticale, pois, avoine), Féverole, Panifiable

« J'ai préféré attendre, malgré la prime et une bonne valorisation »

Dominique Le Crom a 46 ans. Il s'est installé en 1992, à la suite de ses parents sur 37 hectares. Avant de s'installer, il travaillait dans le secteur agricole.

1.25 UTH

90% Autonomie Alimentaire

53 ha SAU

270 000 Litres de Quota

Herbe 100% de la SFP

53 vaches laitières

Dominique Le Crom

EARL Poul er moing / Naizin

- **1,25 UTH**
- **53 VL**
- **53 Ha**
- **270 000 litres de quota**
- 90 % d'**herbe** en 2008 et **100% en 2010**
- **90% d'autonomie alimentaire** en 2008

● *Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?*

J'ai décidé de convertir mon système à la bio en avril 2006. ***J'avais déjà été en système herbager*** et j'étais proche du bio avec un système maïs et herbe. ***La raison majeure de ma conversion à la bio, c'est le pulvé***. Je ne supportais pas de l'utiliser car on ne sait pas ce qu'il y a dedans. Avant l'entrée en conversion, ***je n'utilisais déjà pas d'engrais chimiques***. Il m'est arrivé une fois de traiter une parcelle à cause du rumex. Quand j'ai vu l'effet que cela avait eu sur l'herbe, cela m'a ôté l'envie de recommencer. Je m'étais déjà posé des questions sur la bio au moment des CTE. Mais je ne me sentais pas encore au point techniquement. ***J'ai préféré attendre, malgré la prime et une bonne valorisation***. Aujourd'hui, je me sens en harmonie avec moi-même.

● *Êtes-vous satisfait de vos résultats techniques et économiques ?*

Oui, je suis content. Mais, je dis toujours : « peut mieux faire ». En fait, ***ça n'a pas beaucoup changé pour moi***. Avant j'étais à environ à 40% de rapport entre EBE et production et aujourd'hui je suis plutôt aux alentours de 50%. Et puis, ***je tournais déjà aux alentours de 5000 litres par vache***. Ce qui, pour moi, n'est pas trop élevé. J'aimerais bien remonter à 6000 litres pour dégager plus de revenu et travailler moins ou bien pour embaucher. ***Depuis ma conversion, je fais appel à un groupement d'employeurs pour un quart temps salarié***. Sans le prix du lait bio, ça n'aurait pas été possible. Financièrement, ça ne serait pas passé. ***Je peux aussi mieux valoriser mes vaches de réforme en bio*** et gagner 1 euros de plus à l'hectare : ce qui fait presque 250 euros par animal.

● *Un conseil pour les candidats à la conversion ?*

Pour partir et ne pas avoir trop de changements d'un coup, lorsque l'on est dans un système en élevage, ***je dirais qu'il faut déjà avoir pas mal d'herbe***. Quasiment 80%. Et puis, ***il faut se préparer pendant pas mal de temps avant d'entamer la conversion***. Il ne faut pas non plus avoir peur d'avoir quelques mauvaises herbes dans ses parcelles, surtout en été et en juillet. Ça peut arriver.

● *Comment vous êtes-vous armé pour la maîtrise des adventices ?*

La maîtrise technique est importante à partir du 15 juin quand il faut gérer les stocks sur pied et la croissance des mauvaises herbes. En plus, chaque année est différente et ***la gestion de l'herbe est plus compliquée que celle du maïs***. J'ai plutôt tendance à me former sur le tas qu'en groupe.

Aujourd'hui, il m'arrive de mettre du sel sur les chardons, à la main, pied par pied. Sinon, je les coupe quand il pleut. J'utilise aussi un girobroyeur. ***Quand je coupe, je le fais assez haut pour ne pas abîmer le trèfle et assurer la repousse***. Finalement, il faut quasiment deux mois de pâturage d'avance, donc j'essaie d'avoir pas mal de trèfle dans les pâtures. En théorie, l'alternance fauche et pâturage pourrait aussi être une solution. Mais pour cela, il faudrait que j'aie un parcellaire plus groupé autour du bâtiment.

" J'avais déjà désintensifié une fois. A l'époque, les techniciens ne me donnaient pas 5 ans "

● ***Comment avez-vous vécu la baisse des rendements sur votre exploitation ?***

J'avais déjà désintensifié une fois. A l'époque, les techniciens ne me donnaient pas 5 ans. Et puis, par ici, quand tu es à 5000 litres ou moins, on te prend pour un rigolo qui ne sait pas travailler. Le regard des autres n'est d'ailleurs pas toujours facile. ***Pour le passage en bio, j'ai fait en sorte que la baisse de rendement ne soit pas supérieure à 20 ou 30%***. Cela a été possible parce que j'ai pu m'agrandir. Et c'est aussi cela, d'ailleurs, qui m'a décidé à partir en bio. J'avais 4 nouveaux hectares. Avec ça, je me suis dit que j'allais stabiliser mon système fourrager. Je pouvais aussi descendre à 200 000 litres mais sans partir en vacances.

Aujourd'hui, je fais entre 200 et 300 000 litres et quand le prix suit, ce n'est pas un problème.

Résultats Economiques 2008

Rentabilité 2009
54% EBE / Produits

Rentabilité 2010
42% EBE / Produits

Coût vétérinaire
45€ / UGB

Production
5000 L / Vaches
50 000 L / ha

J'ai commencé à mettre plus de Montbéliardes dans le troupeau

Quand tu es en conventionnel, tu peux davantage traiter ton animal. Au tarissement, par exemple. ***En bio, il faut choisir le bon moment pour faire le traitement***. C'est vrai que depuis que je suis en bio, j'ai plus de leucocytes. Avant de démarrer, ***j'ai commencé à mettre plus de Montbéliardes dans le troupeau de mes parents qui avaient des Holstein***. La Montbéliarde est moins productive mais elle est aussi moins fragile. ***Elle est plus rustique et plus résistante***. Les petites musclées, elles ne sont jamais malades et elles ne font même pas de mammites. Et puis je trouve qu'il y a une meilleure facilité de vêlage, ce qui est aussi important.

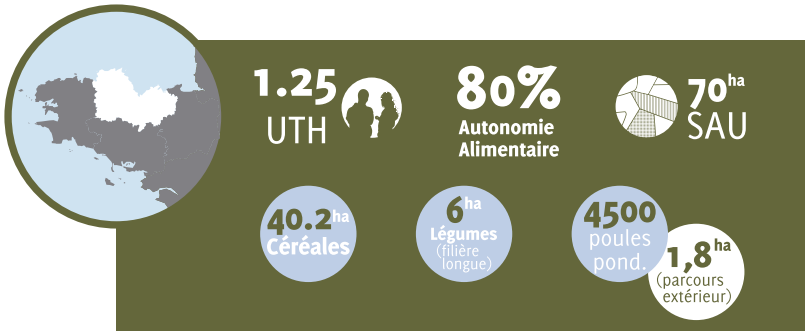
Alain & Cécile Fleury

Plourhan / Côtes d'Armor

- **1,5 UTH**
- **48 hectares de SAU** dont **1,80 ha** de **parcours** extérieur pour les **poules**
- **4500 poules pondeuses**, céréales et 6 hectares de légumes (filière longue)
- **80% d'autonomie alimentaire**

> *« Il faut aussi accepter qu'il y ait des accidents »*

Alain Fleury a 56 ans. Il est installé en poules pondeuses et céréales et a repris l'ancienne ferme de ses parents. Cécile Fleury, son épouse, travaille à mi-temps sur la ferme.



Pourquoi avoir fait le choix de la conversion ?

Avant 2000, je faisais des céréales, des endives et des pommes de terre en conventionnel. Mon système ne dégageait pas beaucoup de revenu. ***C'est une rencontre qui m'a poussé vers le marché de l'œuf bio*** pour lequel il y avait une forte demande. J'ai créé un poulailler en 2000 et j'ai commencé à convertir 13 hectares pour l'épandage des fientes. Ensuite, j'ai continué à convertir mes parcelles les unes après les autres. La dernière conversion date de 2008.

Toutes mes terres et mon atelier sont aujourd'hui certifiés.
Pour passer en bio, ***le plus gros changement se fait dans la tête***. Je faisais déjà des rotations donc au point de vue technique, ça n'a pas trop changé. Mais voir de la folle avoine et des fleurs jaunes dans les parcelles, ça fait toujours mal. ***Le salissement fait très peur mais on s'aperçoit vite que l'on peut le maîtriser grâce au désherbage mécanique***. Je ne regrette vraiment pas mon conversion et j'espère que mon fils continuera en bio.

> *" Il faut essayer de voir et de rencontrer des producteurs sur le terrain "*

Êtes vous satisfait de l'évolution de vos résultats techniques et économiques ?

Je suis tout à fait satisfait de mes résultats techniques et économiques. En revanche, je n'ai été aidé que sur les 13 premiers hectares convertis, via la PAC. Pour le reste, je n'ai fait ni CTE, ni CAD et je l'ai senti passer.

Aujourd'hui, ***nous avons retrouvé un niveau de vie que nous avions perdu depuis longtemps.*** En terme de marges, pour les cultures, nous sommes mieux que ce que nous étions en conventionnel. C'est lié à la baisse des intrants et à une meilleure valorisation des céréales. Je croîs aussi qu'***il est important de se battre pour la valorisation***. C'est sur le prix qu'il faut se battre, pas sur l'argument habituel d'augmentation des rendements. Aujourd'hui, quand je vois que la grande distribution communique sur des prix et des produits bio à 1 euro, c'est effrayant ! Je me dis qu'il y a un problème.

Un conseil pour les candidats à la conversion ?

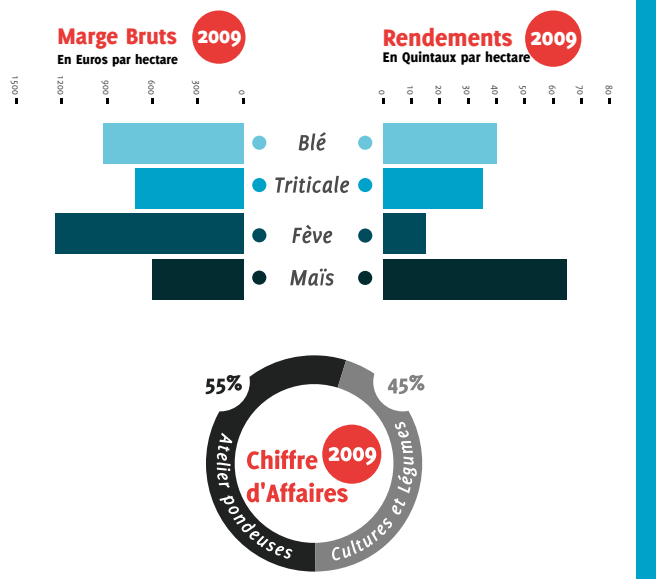
Il faut essayer de voir et de rencontrer des producteurs sur le terrain. Des producteurs qui sont déjà en bio. Pour voir comment ils font. C'est comme ça que l'on apprend le plus : voir comment les bio travaillent et font. Le suivi qui est proposé par le groupement d'agriculteurs bio de mon département est aussi utile car il permet d'obtenir des conseils. Les techniciens sont un bon relais pour voir ce qui se fait sur le terrain et faire passer la pratique. ***Il faut aussi***

accepter qu'il y ait des accidents car on ne peut pas tout maîtriser. Ça fait partie des choses qui arrivent en bio. Une fois, j'ai eu une remorque de brocolis refusée car il y avait des chenilles… Et puis, ***il faut être bricoleur*** car, en bio, c'est important de pouvoir adapter son matériel.

La maîtrise du désherbage est vraiment importante

La maîtrise du désherbage dans les cultures est vraiment importante. Il y a encore du travail à faire pour faire évoluer les outils de désherbage. La lutte contre les maladies est aussi importante. Il faut aussi envisager que s'il y a une limitation future de la bouillie bordelaise, il va falloir trouver autre chose d'efficace pour les pommes de terre. En général, *la protection des cultures est fondamentale* et on ne peut pas tout résoudre et tout tester nous-mêmes. C'est là que *la recherche et l'expérimentation en bio deviennent importantes et capitales*. Pour la maîtrise des adventices, j'ai suivi une ou deux sessions de formation et *je me suis surtout formé sur le tas en rencontrant d'autres agriculteurs*. Je me suis aussi formé sur la herse étrille et la bineuse. Les démonstrations sont très bien pour ça, ça permet de se faire une idée. Ensuite, on essaie par soi-même. Là, je vais essayer, par exemple, le binage sur céréales. *Il faut essayer de nouvelles choses*. Quand on convertit son exploitation à la bio, on se pose beaucoup de questions et on n'a pas toujours de réponse. C'est pourquoi, les autres agriculteurs ou la présence de bons techniciens sur le terrain sont essentielles. Malheureusement, nous ne sommes pas nombreux en bio sur mon secteur, ce n'est pas facile pour échanger.

Résultats Economiques 2008



UNE BAISSE DES RENDEMENTS RELATIVE

Annie Bertin

"Je n'ai quasiment pas eu de baisse de rendements. En revanche, ***j'ai volontairement baissé mes volumes parce que je devais extensifier*** pour adapter mes cultures à mon matériel. Avant, je mettais 8 rangs sur une planche. Maintenant, je n'en mets plus que 4 parce que je n'ai pas le semoir pour faire 8 rangs en régulier qui me permette de biner correctement derrière".

Luc Calvez

"Il y a eu une baisse de rendement sur la surface globale car nous mettons en place un assolement avec engrais verts, céréales et légumineuses. Après les légumineuses, on laissera le sol se reposer pendant un an. Mais à surface égale, nous sommes quasiment au même niveau. Si vous mettez plus d'intrants, ça vous coûte très cher. Alors que laisser les bénéfices la nature se développer, avec du trèfle par exemple, pour implanter un chou-fleur derrière, est finalement plus simple. ***Il faut nourrir le sol pour nourrir la plante***. Aujourd'hui, si je voulais mener trois cultures en même temps, il faudrait que je mette de l'engrais. Donc, oui ! Je vis bien cette baisse de rendement et je lui préfère un bon assolement".

Pascal Dallé

"***La baisse des rendements a été progressive avec le passage en système herbager***. J'ai des Prim'Holstein croisées Montbéliardes. Mes vaches étaient aux alentours de 7000 litres. Le plus dur a été de les régler, car les TP ont chuté la première année. Cela peut être surprenant et c'est même dur si on continue à écouter son contrôleur laitier. Aujourd'hui, je suis à 5000 litres de lait par vache et ils sont faits avec une ration de base. Alors, nous ne sommes pas si mauvais que ça ! ".

Alain Fleury

" La baisse de mes rendements ne m'a pas choqué. Ils ont baissé pour certains, comme le blé, de 30 à 40%. Aujourd'hui, je suis entre 30 et 40 quintaux à l'hectare pour le blé et entre 40 et 50 quintaux à l'hectare pour les autres cultures. J'ai vécu, une fois, un rendement de 5 quintaux à l'hectare sur du blé noir. J'ai tout de suite arrêté d'en faire. Je pense que mes rotations n'étaient pas adaptées. ***Globalement, la baisse des rendements ne me pose pas de problème*** car la valorisation permet d'obtenir de meilleures marges à l'hectare ".

Sébastien Baron

" J'ai globalement eu très peu de baisses de rendements car je faisais déjà du mélange céréalier sans intrants. En maïs, ce n'est pas flagrant non plus. ***Pour les vaches, je suis passé de 7000 litres en système herbe à environ 6000 litres dans le GAEC***. Je m'y étais préparé et je me disais que si elles donnaient moins mais qu'elles étaient en bonne santé, cela ne nuirait pas à l'efficacité économique du système. En plus, je voulais déjà atteindre l'autonomie alimentaire. Cela a posé plus de questions à mes voisins qu'à moi. Ils étaient sûrs que mon système ne tiendrait pas ".

Dominique Le Crom

" J'avais déjà désintensifié une fois. A l'époque, les techniciens ne me donnaient pas 5 ans. Et puis, par ici, quand tu es à 5000 litres ou moins, on te prend pour un rigolo qui ne sait pas travailler. ***Le regard des autres n'est d'ailleurs pas toujours facile***. Pour le passage en bio, j'ai fait en sorte que la baisse de rendement ne soit pas supérieure à 20 ou 30%. Cela a été possible parce que j'ai pu m'agrandir. Aujourd'hui, je fais entre 200 et 300 000 litres et quand le prix suit, ce n'est pas un problème ".

Yves Coadou

" Ces dernières années, ***nous avons constaté une légère baisse des rendements herbe***, davantage liée au vieillissement des pâtures qu'au passage en bio : la moitié de nos pâtures ont plus de 8 ans. La production par vache se situe entre 4500 et 5000 litres avec une faible proportion de céréales dans la ration. Elle varie selon la quantité et la qualité de l'herbe. Cette variation est surtout sensible les mois d'été, la plus grosse production du lait étant calée de juin à octobre. Depuis l'installation, le troupeau a évolué avec des croisements jersiais et brun des alpes, avec une orientation vers la qualité du lait et la santé animale ".

L'IMPACT DE LA CONVERSION SUR LE TEMPS DE TRAVAIL

Jérôme Jacob

"***Sur les cultures, il y a plus de temps de travail car il y a plus de passages et plus d'interventions***. Avec les rotations, il y a aussi une augmentation du temps d'observation. Sur l'élevage, je souhaite travailler en litière accumulée et non en litière raclée pour réduire les interventions et simplifier le travail. La maternité est le poste qui demande le plus de travail et j'espère au moins ne pas l'augmenter avec le passage en bio. Ma priorité ne sera pas la croissance de la productivité mais la mise en place d'un système qui fonctionne et dégage un revenu ».

Luc Calvez

" Mon temps de travail a augmenté car je fais plus de suivi de l'évolution des cultures et je le fais au plus près. C'est un choix. En plus, la conversion est un cap important. Chez nous, la diversification a entraîné une baisse de temps de travail. En contrepartie, le palissage et la taille prennent, eux, plus de temps. ***Globalement, la conversion nous a amené à créer un poste supplémentaire à temps plein***. La valorisation en C2 (deuxième année de conversion) a été importante pour ça. Economiquement, le passage en bio a permis cette création d'emploi et on fait vivre une entreprise ".

Pascal Dallé

" ***Je peux dire que je travaille plus qu'avant***. Je passe entre une demi heure et 1 heure de plus chaque jour. Il y a le suivi des pâturages. Car tout cela se fait plus dans la pratique. Et puis, je suis plus appliqué. ***Je suis plus minutieux sur certaines choses***. Je vais m'arrêter donner à boire à un veau. Je suis plus attentif. Avant de passer en bio, mes bêtes étaient en système de libre service. Aujourd'hui, ***je suis passé en distribution***. Et puis je les rentre plus souvent la nuit qu'avant. En 2008, je les ai rentrées 12 fois et une vingtaine en 2009. Pour finir, j'ai aussi une personne qui vient maintenant travailler 30 jours par an ".

Alain Fleury

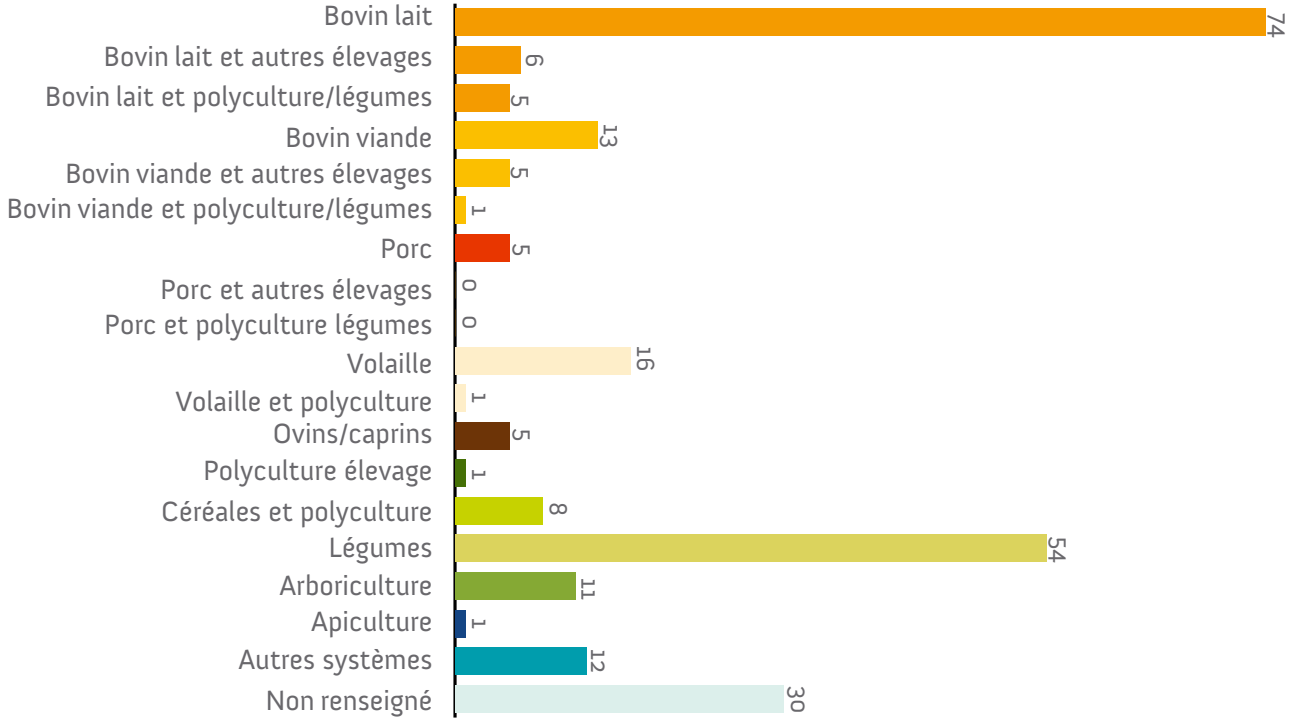
" Je n'ai pas l'impression d'avoir vraiment plus de travail qu'avant. C'est sûr que l'on passe plus de temps sur le désherbage comparé au pulvé. Mais il y a moins de passages. ***En fait, le temps de travail augmente parce que les travaux prennent plus de temps***. Et puis, il faut plus anticiper. En conventionnel, on a souvent une solution de rattrapage, pas en bio. Et c'est toujours dur de voir une culture rater. Mais ça peut toujours arriver car on ne maîtrise pas la météo ! "

Christophe Baron

" ***Sur l'élevage, il n'y a pas vraiment plus de travail mais c'est différent sur les cultures***. Passer un girobroyeur est plus long que passer le pulvé. Certes nous n'avons pas les pointes de semis et de récolte, mais, de mai à juillet, c'est la luzerne à récolter, le foin et l'enrubannage qui représentent environ 50 hectares de fauche. Le reste de l'année est, en revanche, plus tranquille, notamment parce que nous avons un assolement bien diversifié ".

LES CHIFFRES DE L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE EN BRETAGNE

- **1288 fermes bio** et en conversion dont 313 en légumes et 288 en bovin lait
- **3.4% des fermes bretonnes** pratiquent l'agriculture biologique
- **42 545 hectares** sont cultivés selon le mode de production bio, **c'est 21% de plus que début 2009**
- **8 470 hectares** en **conversion** soit 20 % de la surface bio
- L'agriculture biologique emploie **2450 UTH** (emplois liés à la production et producteurs-transformateurs exclusivement)
- **Début 2010**, la Bretagne compte **248 nouveaux producteurs bio installés ou récemment convertis** à l'agriculture biologique
- **11 fermes bio** ont été **reprises** durant l'année 2009
- La Bretagne est la **7è région française** en nombre de **fermes**
- La Bretagne est la **6è région française** en nombre d'**hectares**
- La Bretagne est la **9è région française** en pourcentage de **SAU régionale**



Types de production des nouvelles fermes engagées en bio et en conversion durant l'année 2009.
Source : FRAB / Observatoire 2010 de la production biologique en Bretagne

UN RÉSEAU, DES VALEURS, DES HOMMES

Depuis plus de 20 ans, la Frab et les GAB bretons accompagnent les agriculteurs bio de Bretagne. Aujourd'hui, grâce à nos nombreux adhérents et techniciens spécialisés, le réseau accompagne tous les agriculteurs qui le souhaitent. Il leur permet de découvrir les techniques utilisée par les bio, de réfléchir à leur conversion, de réaliser des diagnostics complets d'exploitation.

60% des producteurs bio bretons sont adhérents dans un des 4 GAB de Bretagne. Par ailleurs, le réseau compte une quarantaine de producteurs bénévoles actifs : administrateurs, mandatés et responsables de commission.

Les actions du réseau GAB/FRAB en Bretagne, en 2010 c'est :

Un accompagnement de tous les producteurs qui le souhaitent

- *Près de* **200 Visites d'information** *gratuites chez des agriculteurs bretons*
- **100 Accompagnements** *global de* **conversion**
- **300 Accompagnements techniques** *(désherbage, mises aux normes, etc.)*
- **Montages de MAE** *(mesures agro-environnementales)*

Un Accompagnement de l'installation

- **133 Primo-accueils** *de porteurs de projets à l'installation en bio*
- **108 Accompagnements globaux à l'installation** *: recherche de foncier, étude technico-éco*
- **60 Suivis post-installation**

Des transferts des pratiques vers les conventionnels

- *Des* **démonstrations** *de matériel*
- *Des* **diagnostics de Changement Progressif de Système**
- **Des accompagnements individuels** *à l'utilisation du désherbage mécanique*
- **Diffusion** *de références* **technico-économiques**

De la formation

- **88 Interventions extérieures** *(établissements agricoles,...)*
- **114 Journées de formation** *pour les agriculteurs*

Un développement des filières

- **10 Réunions de producteurs** *sur les filières longues*
- **31 Accompagnements de projets collectifs** *de filières de proximité (AMAP, groupements de consommateurs, magasins de producteurs,...)*
- **19 Accompagnements de projets individuels** *de transformation ou de commercialisation*

De la recherche

- **6 Actions de recherche** *en grandes cultures, légumes et élevage*
- **Réalisation d'outils d'aide à la décision** *sur le désherbage alterné : Opti'maïs*

Une ouverture directe sur la société

- **7000 petits déjeuners** *servis sur 27 fermes à l'occasion de la Fête de lait bio chaque premier dimanche de juin*
- **30 Fermes ouvertes**
- **33 Soirées débat** *avec les consommateurs (***28 en 2008***)*

Un site Internet pour connaître les dates de formations, avoir accès aux données techniques et aux actualités de la bio

www.agrobio-bretagne.org

FRAB – Les Agriculteurs BIO de Bretagne
GAB 22 – Les Agriculteurs BIO des Côtes d'Armor
GAB 29 – Les Agriculteurs BIO du Finistère
Agrobio 35 – Les Agriculteurs BIO d'Ille et Vilaine
GAB 56 – Les Agriculteurs BIO du Morbihan

www.agrobio-bretagne.org

Ils soutiennent une agriculture de qualité en Bretagne

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA PÊCHE

l'Europe s'engage en Bretagne

Fonds **E**uropéen **A**gricole pour le **D**éveloppement **R**ural :
l'Europe investit dans les zones rurales

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Région BRETAGNE